25 ans de l'espace Courant d'Art : un courant de liberté et de résistance

Autor(en): **Petignat, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **120 (2017)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-772331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

25 ans de l'espace Courant d'Art : un courant de liberté et de résistance

YVES PETIGNAT

Grégory Chapuisat et Yves Riat (photographie de Gaël Klein – R.T.S.).

Un jaillissement échevelé de bois, comme une folle excroissance en noir et blanc, emplit l'impressionnant volume de l'espace Courant d'Art. Nous sommes bien à Chevenez, gros bourg agricole, sans vocation artistique particulière. Mais en ce mois de septembre 2017, le visiteur se trouve confronté à une archisculpture qui aurait sa place dans n'importe quelle galerie new-yorkaise ou zurichoise. Le galeriste Yves Riat a réalisé un vieux rêve : accueillir un événement de l'art contemporain fort, saisissant, marquant, mais aussi ludique et accessible à tous, pour « convoquer le monde à Chevenez ». C'est ce qu'il se promettait déjà il y a 25 ans en

aménageant la vaste grange attenante à la maison familiale. Et c'est effectivement un peu le monde qui est arrivé à Chevenez : les Grisons, Los Angeles, la Turquie, la FIAC de Paris, Neuchâtel, Genève ou Saint-Nazaire, là où les Frères Chapuisat ont depuis longtemps essaimé leurs constructions expérimentales.

Une architecture brute, sans aucun angle droit, sans verticale ni horizontale, comme une initiation à la fragilité et à l'instabilité de la vie. Promesse d'aventure et de découverte, porte ouverte sur les rêves d'enfants, labyrinthe où l'on cherche à se perdre, à Chevenez la sculpture monumentale des Frères Chapuisat s'offre aux visiteurs comme une invitation à exercer tous ses sens. Odeur et rugosité du bois, jeu des lignes et contraste des couleurs, sonorité des creux et des pleins. On cherche presque naturellement à se faufiler dans le boyau chaotique de cette sculpture monumentale, à mi-chemin de l'architecture, pour une expérience initiatique.

Sous le nom des Frères Chapuisat, projet devenu presque un label, se cachent à l'origine Gregory et Cyril, deux frères nés à Genève en 1972 et 1976, bourlingueurs, nomades, dont le travail, éphémère, onirique, empli de spontanéité et d'impulsions, remodèle les lieux qu'ils ont décidé d'habiter brièvement.

Promise au début à une vie éphémère, l'intervention des Frères Chapuisat devrait exceptionnellement devenir pour longtemps le nouveau cœur de l'espace Courant d'Art. Et marquer ainsi la nouvelle orientation qu'Yves Riat entend donner à sa galerie. « Après 25 ans d'expositions, notamment d'artistes jurassiens, au rythme de trois ou quatre par année, il est temps de faire autre chose. De consacrer mon énergie à un ou deux grands événements forts, marquants et rassembleurs comme l'invitation aux Frères Chapuisat », dit le galeriste en évoquant la crise que traversent les petites et moyennes galeries et le marché de l'art, en particulier pour les jeunes artistes.

Ours montreur d'images

En 25 ans, l'Espace, avec ses larges surfaces et ses volumes aura offert un défi et une opportunité aux artistes issus de la région, Joseph Chalverat parmi les premiers, puis les Jean-Pierre Grélat, Francis Monnin, Stéphane Montavon, Claude Gigon, Romain Crelier, Jean-René Mœschler, Pierre Marquis. L'obligation de se surpasser pour ne pas disparaître dans l'insi-

gnifiance. Cela crée des bases solides pour sortir du cadre jurassien. « J'ai besoin de montrer une peinture qui a des tripes; que les artistes aient quelque chose à dire… Il faut aussi qu'ils sortent, aillent se frotter ailleurs plutôt que de se calfeutrer ici », tonne de temps à autre le maître des lieux. Mais aujourd'hui, le galeriste se montre plus pessimiste quant au rôle des lieux d'exposition. Et puis, les excellentes ventes du début se font toujours un peu plus rares.

Ours montreur d'images, connu pour sa passion, ses coups de cœur comme ses coups de gueule, Yves Riat aura durant 25 ans tenté de faire décoller cette région d'Ajoie qu'il a dans la peau. Son talent tient tout dans sa force de persuasion et sa conviction que l'art est d'abord un moyen de résistance.

Résistance face à l'enfermement et à l'alignement dans un canton tenté de se fondre dans le moule. Au risque d'épuiser ses meilleurs amis, cette force lui a permis, épaulé par un comité d'une dizaine de personnes, de convaincre quelque deux cents membres de partager son aventure au sein des Amis de la galerie présidés actuellement par Michel Braun. Grâce à eux, mais aussi avec le soutien régulier du canton, l'Espace s'est mué en un centre culturel vivant, avec l'organisation de concerts, de lectures, visites d'ateliers et une activité éditoriale. Notamment avec la publication du manuscrit enluminé de Tristan Solier, des livres sur Coghuf, Gérard Bregnard, René Myrha, René Lovy, les mots de Ben, ou encore les dessins de Zouc par Roger Montandon.

Le vernissage comme une fête

À l'origine, évoque Yves Riat, la petite pièce aménagée sous les combles de sa maison avait pour vocation d'exposer sa propre production. Mais l'élève de Coghuf (vitraux et objets sacrés de la chapelle de Roche-d'Or, peinture murale de la Caisse de pension du Jura, expositions à Genève, Fribourg, Delémont, Olten, etc.) a été pris d'un léger scrupule: était-il bien judicieux de s'exposer lui-même alors que ce qu'il aimait le plus c'était la peinture des autres? Il sera dès lors galeriste et n'exposera jamais plus ses propres travaux. Mais à travers ces autres, c'est finalement lui qui s'expose. Par ses goûts personnels, ses exigences, sa façon personnelle de monter un accrochage et les vernissages transformés en fête, c'est aussi lui qui se met en scène. Chez l'éternel libertaire ajoulot, il y a un vieux fond de saltimbanque, jouant tantôt l'air de la tragédie, utilisant tantôt les dérisions de la farce. Mais les peintres, il les cajole. « Je veux que le vernissage

soit véritablement leur fête, qu'une complicité et non une confrontation se tisse avec le public. Il faut créer chez les artistes l'envie de revenir ici. » D'où les liens d'amitié tissés dès le début avec Jean-Claude Schweizer, les trois Genevois Gérald Poussin, Philippe Boisrond et Philippe Grosclaude.

L'immense grange vide a donc au fil des ans été transformée en l'impressionnante galerie blanche d'aujourd'hui, avec ses volumes emboîtés, ses salles plus intimes et son puits central comme un appel à se lancer dans les étages. Un espace pourtant difficile à remplir avec le même niveau de qualité pour certains artistes. Ces volumes impressionnants ne supportent pas les moments de faiblesse.

(Photographie de Géraud Siegenthaler).

De Cuno Amiet à Ben

En parallèle à de jeunes talents prometteurs, la galerie a aussi accueilli des peintres jurassiens reconnus, Jean-François Comment en 1999 pour ses 80 ans, René Myrha et ses 40 ans de peinture lumineuse et transparente, Fred-André Holzer et ses aquarelles, Sylvie Aubry, etc. Ou, pour des rétrospectives, souvent avec les musées jurassiens, Gérard Bregnard, Coghuf. Mais d'emblée, cinq ans après l'extension de la galerie dans

l'ancienne grange, Yves Riat dévoilait la hauteur de ses ambitions. Il réussissait à faire sortir des caves de l'école de Reiden, dans le canton de Lucerne, où elle dormait faute de moyens pour être exposée, la très belle collection que le photographe Robert Spreng avait réalisée au fil de ses contacts avec les plus grands artistes suisses de son époque : Cuno Amiet, Serge Brignoni, Louis Moillet, Hans Stocker, et bien sûr Coghuf. Yves Riat n'en était pas à son coup d'essai, lui qui avait réussi à faire venir à Porrentruy le Train des arts contenant des œuvres de Daniel Spoerri, Ben, Niki de Saint Phalle, Bernhard Luginbühl, Eva Aeppli. Ou à disséminer dans les vitrines de Porrentruy des dizaines de toiles sous le label « Art et Cité ». On doit aussi au galeriste l'installation des sculptures d'Alexandre Jutard au rond-point de Chevenez-Courtedoux, comme des points d'exclamation. L'art doit sortir des musées et s'inscrire dans la vie de la cité et le flot des carrosseries.

Et puis, il y eut Ben, en 2011, avec ses écritures impertinentes, mais qui visent juste. Ben l'agitateur, celui de « La Suisse n'existe pas » du pavillon suisse de Séville en 1992. Ben qui n'avait plus exposé en Suisse depuis des années. Ben le Suisse de Nice qui, six ans avant sa grande rétrospective au musée Tinguely de Bâle, accepta l'aventure de se retrouver à Chevenez. Et une grande émotion en 2016 avec les dessins de Zouc de Roger Montandon.

L'aventure catalane

Et puis, mais on devrait écrire surtout, il y a l'aventure catalane, l'ouverture du paysage artistique jurassien aux dimensions et à la vitalité culturelle de la Catalogne. Aux influences de Miro, de Tapies. Un choc, une confrontation avec une peinture chaude, brute, sublimant la matière. Cela avait commencé en 2005 avec l'invitation faite par Yves Riat à une poignée d'artistes de Barcelone, accueillis dans divers lieux d'exposition jurassiens. Le grand Antoni Tapies avec des travaux originaux au musée jurassien des Arts à Moutier, Conxa Bravo et Eleazar à la galerie Courant d'Art, Christina Broto au Café du Soleil à Saignelégier et Josep Niebla au cloître et aux fours à chaux de Saint-Ursanne. Une large respiration méditerranéenne pour un Jura sorti de ses vallons et de son entre-soi. Car en échange, six artistes jurassiens auront fait le voyage de Barcelone la même année, invités par des galeries de Barcelone et la fondation Niebla. Depuis, d'autres peintres catalans sont venus régulièrement exposer à Chevenez.

Et s'il ne faut en citer qu'un, ce sera Jorge Pombo et les façades superposées de ses *Ciudades*. Jorge Pombo a exposé depuis à New York et Milan. Yves Riat ne se remet toujours pas de l'avoir découvert à Barcelone.

C'est ainsi que durant un quart de siècle l'Espace de Chevenez aura contribué à maintenir dans le Jura un léger courant d'air de liberté et l'esprit de résistance face à la tentation du conformisme.

Yves Petignat est journaliste et chroniqueur politique, actuellement pour le Temps. *Il a été correspondant au Palais fédéral pour divers quotidiens,* l'Impartial, le Nouveau Quotidien *puis* le Temps, *avec une interruption entre 1994 et 2000 pour le poste de porte-parole du gouvernement jurassien. Il était également correspondant du* Temps *à Berlin pour l'Allemagne et la Pologne entre 2004 et 2010. Il vit actuellement à Fontenais.*